

BULLETIN MENSUEL

DE LA

SOCIÉTÉ LINNÉENNE DE LYON

FONDÉE EN 1822

DES

SOCIÉTÉS BOTANIQUE DE LYON, D'ANTHROPOLOGIE ET DE BIOLOGIE DE LYON
RÉUNIES

et de leurs GROUPES de ROANNE, VIENNE et VILLEFRANCHE-SUR-SAONE

Secrétaire général : M. P. Nicod, 122, rue Saint-Georges ; Trésorier : M. J. JACQUET, 8, rue Servient

SIÈGE SOCIAL A LYON : 33, rue Bossuet (Immeuble Municipal)

ABONNEMENT ANNUEL	{	France et Colonies Françaises	10 francs
		Etranger.. . . .	15 —

2.510 Membres

MULTA PAUCIS

Chèques postaux c/c Lyon, 101-88

PARTIE ADMINISTRATIVE

Admissions.

Ont été admis à la séance du 13 décembre :

MM. Cattin, Robin, Tourillon, Lavertu, Lafontaine, Borgey, Olsoufieff, Trétrop, Bourquin, Fonlupt, Mercier, Guillaud, Chassagne, Brisson, Neff, Peiraud, Tronche, Duboul, Bellevegue, Humbert, Illi, Galland, Masse, Roiret, Corbière, Galland, Truchet, Marchand, Moyat, Mazille, Terrolle, Judlin, Guilhot, Coupat, Dalloz, Max, Corday, Delorme, Jaillard, Giraud, M^{me} Giraud, MM. Benoît, Cuér, Juven, Duplat, M^{me} Donat, MM. Prost, Fleury, Eyraud, Poty, Sauverzac, Figuera, Boyet, Imbert, Bousset-Gindre, Bothier, Chambaud, Guinet, Bertinier, Réal, Guichon, Pellissier, Charrin.

Et M. Burg (Albert), géomètre, Niederbroun-les-Bains (Bas-Rhin), parrains MM. Demange et Nicod. — M. Collet-Mériaud (L.), manufacturier, Varennes-sur-Allier (Allier), parrains MM. Desvigne et Josserand, M. Lalive (Jean), 43, rue Pierre-Dupont, Lyon. — M. Thivichon (Charles), 16, rue Hippolyte-Flandrin, Lyon, parrains, MM. Patissier et Péchoux. — M. Desvignes, étudiant en pharmacie, 21, rue Vieille-Monnaie. Lyon, parrains, MM. Pouzet et Nétien.

ORDRE DU JOUR

DE LA

Séance générale du **Mardi 10 Janvier 1933, à 20 h. 30**

1^o *Installation du Bureau, allocution des Présidents.*

2^o *Présentation de :*

M^{lle} Ricisi (Odette), 243, avenue Lacassagne, par MM. Revol et Nétien.

Membres : M^{mes} Joseph DÉCHELETTE, LESCURE, MM. E. BÉROUX, BOUGAIN, CROZET, FONDRY, LONGIN, l'abbé Henri MONOT, MORLOT, ROCHER, l'abbé SABOT, Joseph VINDRIER, VUILLOT, les D^{rs} MOULLADE, PEYSSONNEAU.

Le nombre des membres du groupe est de 283.

En dehors d'excursions dans les environs immédiats de Roanne, quatre excursions en auto-cars ont été décidées :

En mai, excursion géologique et botanique dans la vallée du Sornin.

En juin, excursion au Montoncel.

Les 15 et 16 juillet, excursion archéologique et botanique au Puy et au Mézenc.

En automne, excursion mycologique.

Plusieurs séances seront tenues en 1933. Trois conférences sont déjà prévues.

L'exposition annuelle aura lieu en octobre.

M. Alphonse MURY, trésorier, 29 *ter*, avenue de la République, Le Coteau, serait reconnaissant aux sociétaires de vouloir bien s'acquitter, dans le courant de janvier, de la cotisation de 1933 (12 francs, dont 10 francs pour le service du *Bulletin* et des *Annales*).

NÉCROLOGIE

Nous avons le regret d'annoncer le décès de M. A. LAURENT, membre du Conseil d'administration, de M. Wil. MORTON et de M. le colonel PARREAU, membres à vie.

Nos sincères condoléances à leurs familles.

PARTIE SCIENTIFIQUE

GROUPE DE ROANNE

Notes de chasse à Madagascar

M. J.-Félix BERTRAND nous communique la suite des notes de chasse, de M. G. OLSOUFIEFF, attaché au Service d'Agriculture de Tananarive, dont la première partie a été publiée dans le *Bulletin* de mai 1932. (Ces notes sont tirées de la correspondance privée de M. G. OLSOUFIEFF.)

Revenant sur les chasses entomologiques sous les Tropiques, plus particulièrement ici, à Madagascar, je dois noter que les Tropiques où j'ai habité, sont en général plus pauvres en insectes que les pays de la région paléarctique. Quand on entre dans la forêt de la côte Est, — je ne parle pas des Hauts Plateaux du Centre, où il n'y a rien —, on est étonné de ne pas voir d'insectes. Il faut les chercher. Dans les sous-bois, on aperçoit de temps en temps un papillon solitaire, volant très vite, — *Papilio oribazus*, *cyrnus*, ou plus souvent les magnifiques *Salamis Duprei*, qui sont blanches nacrés dessus, et exactement comme une feuille sèche en dessous. Le *S. anteva*, qui est rouge foncé, est plus rare, vole très vite, et se cache dans les feuillages. Les *Urania* volent très haut, et comme je n'ai pas visité la forêt dans leur saison, je n'ai vu et pris avec difficulté, que deux ou trois exemplaires. Les *Urania* volent comme les *Papilio*. Très communs partout sont les *Papilio Demolaus* (du

type du *Machaon*), et le *P. epiphorbus*, noir velours avec des taches bleu électrique. Si un mâle de cette espèce passe auprès de vous, vous sentez une très forte odeur, rappelant les bons parfums de Coty ou de Chanel... Ces deux Papillons sont très nuisibles aux Orangers, Citronniers et Mandariniers. J'ai vu à Nossi-Bé une plantation de citronniers sans une feuille, entièrement dévorés par les chenilles du *Demolaerus*.

Quelques *Precis*, qui correspondent aux *Vanessa* paléarctiques, volent le long des routes, surtout le *P. andremiaia*, et sur les Hauts Plateaux, on voit en abondance *P. Radama*, qui est entièrement d'un bleu métallique, un peu dans le genre des *Morpho*. Le caractère nettement tropique est donné par les *Acraea*, dont quelques espèces sont très communes, et volent en grandes quantités. Puis, à certaines époques, on voit sans fin des *Danaïdes*, qu'on ne doit pas confondre avec la femelle de l'*Hypolimnna Misippus*, dont le mimétisme avec la Danaïde est remarquable. La femelle de l'*Hypolimnna* est plutôt rare mais le mâle, noir velours, avec quatre taches blanches et un reflet bleu, est très commun partout. De temps en temps, une *Terias* longe la route à la recherche d'un endroit humide ou quelquefois elle forme de grandes compagnies avec des *Lycaenides* ; mais j'ai observé ce fait plus souvent dans l'Itasy (Hauts-Plateaux), et dans la forêt je ne voyais les *Terias* (petite Période jaune-soufre), que solitairement.

Aux mois de novembre et décembre, la forêt abonde en Phasmides, dont quelques-uns sont très curieux, couverts d'épines dans tous les sens, et de couleur vert sombre ou brune. On ne les voit pas du tout, et c'est en secouant le buisson ou la branche dans le filet, qu'on les prend. Un jour, ma femme m'appelle et me demande de l'aider à capturer sur un tronc plusieurs Phasmes. J'arrive à l'arbre et je ne vois rien, sauf les restes de racines d'une orchidée ou d'une liane collés contre le tronc. En général, les arbres de la Forêt de l'Est sont à écorce lisse et très claire, et la plupart sont recouverts par de nombreuses lianes ou orchidées qui les entourent soit en spirale, soit en ligne droite, en émettant à droite et à gauche de petites racines de soutien étroitement collées à l'écorce. Quelquefois, la liane a péri, mais sa tige desséchée reste encore adhérente à l'arbre. Et c'est ce que j'ai vu d'abord en arrivant auprès de ma femme. « Mais ce sont des phasmes, m'affirme-t-elle. » Incrédule, je les accroche avec mon filet à 4 ou 5 mètres du sol, et les « soi-disant racines » y tombent. J'en ai compté près de 8 à 10 exemplaires, chacun de 15 centimètres de long, groupés en lignes parallèles, se touchant par les extrémités, et produisant exactement, avec leur couleur gris clair, l'effet d'une racine, pendant que les pattes représentaient les racines latérales. Nous avons dans la suite découvert quelques séries de ces curieux insectes dans le voisinage.

Les Coléoptères sont peu visibles, et ce n'est que l'œil exercé de l'indigène, qui découvre sur un tronc ou dans le feuillage, un Bupreste (*Polybothrys*), une Cétoine ou un Longicorne. La meilleure chasse se fait le matin au parasol dans lequel les insectes engourdis par la rosée ou la pluie de nuit (il pleut chaque nuit dans la forêt), tombent facilement, et ne s'envolent pas comme pendant les heures chaudes du jour. Le fauchage dans les herbes donne en général peu de résultat, et la plupart des insectes habitent les buissons et les branches.

Le manque relatif des insectes dans la forêt s'explique par la pénurie de fleurs et surtout par le manque absolu d'Ombellifères qui, en Europe, sont parfois couvertes d'insectes les plus différents. Au Caucase, pendant la guerre, nous passions, ma femme et moi, des heures entières auprès d'un

seul pied d'un immense *Heracleum*, qui, à lui seul, représentait une « Collection entomologique ». Ici, rien de pareil, et ce ne sont que les fleurs des arbres, hauts et inaccessibles, qui attirent les insectes. Un jour, ma femme, chassant seule à Analamasoatra, aperçut un arbre en fleurs, très visité par un petit *Papilio* blanc ; ses efforts et ceux de son bourjane restant sans résultat, — ils réussirent quand même à en prendre 6 à 8 exemplaires, — ma femme se décida à demander au brigadier forestier, chez lequel elle logeait, une échelle. Revenant le lendemain, elle constata la disparition presque totale de ce *Papilio* (*P. endochus*) et ne récolta, pour sa peine, que deux ou trois exemplaires. Le jour suivant, le Papillon avait complètement disparu. Ce fait est très caractéristique pour Madagascar. Un insecte apparaît en masse et on le rencontre partout ; mais cela dure peu de temps — un jour seulement, quelquefois — et l'insecte disparaît, comme par enchantement. Un soir, ici, à Tananarive, il « pleuvait » sur chaque lanterne, dans les rues, de gros Scarites. Ils arrivaient par centaines, de tous côtés, et le lendemain, j'ai vu le grand escalier descendant de la place Colbert vers le marché, littéralement jonché de Scarites écrasés. Cette invasion a duré deux soirées, et la troisième il n'y avait plus que de rares exemplaires solitaires.

Les Cétœines particulièrement, font aussi des apparitions d'une plus ou moins courte durée. En novembre, ici (il n'y a que 3 espèces sur les Hauts Plateaux, contre environ 50 à 60 espèces à Analamasoatra) on voit apparaître partout la *Bricoptis variolosa*, qui dure près d'une semaine. En août, on voit en masse sur les Pêchers et les Pruniers en fleurs l'*Euryomia argentea*, et en janvier la *Celidota Stephensi*, également sur les arbres fruitiers. Elles durent chacune sept à dix jours, et disparaissent. En décembre, on trouve dans la forêt, sur les rosiers grimpants, des quantités de *Pygora lenocinia*, très jolie avec ses deux bandes pourprées sur fonds émeraude, et qui a trouvé ces roses, importées de la Réunion, et naturalisées partout, mieux à son goût que les fleurs du pays.

Un des groupes les plus attrayants parmi les Coléoptères, après les Cétœines et les Longicornes, est celui des Cicindèles et des Carabiques, mais ces derniers ne sont pas si riches que les paléarctiques ; le groupe des *Carabus* manque totalement sous les tropiques, excepté les *Ceroglossus* du Chili et du Pérou et d'une taille égale, il n'y a que les *Crepidopterus* (Scaritiens), et les *Homalosomea*, ou plutôt *Eudromus* (KLUG, 1835), qui sont des *Pterostichini* (resp. *Platysmatini* s. str.) ; ces Carabiques, striés et ternes, courent dans les sentiers forestiers à la manière des Carabes. Il n'y a que les *Eucamptognathus* Chaud. qui sont assez richement colorés en bleu, rouge et vert métallique, rivalisant avec les *Carabus*, et dont quelques-uns (*E. Lafertei* Chevr.), sont de grande taille. Mon compatriote, M. TCHITCHERINE, mort en 1900, a beaucoup travaillé dans ce genre, et a décrit, ainsi que le baron CHAUDOIR, qui était un entomologiste de Moscou, la moitié des espèces (12 sur 22). Ce Coléoptère est nettement forestier.

Dans les Cicindèles, les plus curieuses sont les Pogonostomes, genre exclusivement malgache et forestier, voisin d'un autre genre Sud Américain. Ces Pogonostomes habitent toujours sur les arbres à écorce lisse, et ne descendent jamais à terre. Ils courent très vite en spirale sur le tronc, et à l'approche du danger, se cachent sur la partie opposée. Leur vol, assez rare, est lent, et ils se tiennent alors verticalement. L'*Entomologiste à Madagascar* (1898), recommande, d'après RAFFRAY, qui était jadis consul de France à Tamatave, la méthode suivante pour les attraper (lui-même ne les a pas chassés). Il faut être deux pour cela. L'un embrasse de ses deux mains le tronc, aussi

haut qu'il le peut, et l'autre fait de même, en bas, près de terre. Le Pogonostome, pris ainsi entre deux barrières, saute, soi-disant, par terre, enchevêtré ses longues pattes dans l'herbe et se laisse facilement capturer. Ce récit m'a été communiqué encore, avant mon départ pour Madagascar, en 1929, par M. W. HORN, et confirmé plus tard par mon chef, M. MATHIEU, ingénieur topographe, en retraite actuellement, et jadis grand chasseur de Coléoptères, avec lequel je faisais en 1930 une triangulation en Itasy. Quand ma femme est allée chasser fin 1930, à Analamasoatra, je lui ai raconté cette méthode de chasse, et fourni la brochure de M. ALLUAUD. Rentrée en décembre, après deux mois de chasse, elle m'apporta près de 1.200 Pogonostomes, sans compter les autres Cicindèles et Prothymes. Etonné de ce chiffre, je lui demandai comment elle s'y était prise et aussi ce qu'elle pensait de la méthode « Raffrayenne ». Elle se mit à rire et me répondit qu'ayant, avec beaucoup de peine, fait descendre une fois un Pogonostome dans l'herbe, elle l'avait recherché plus d'une demi-heure, et que l'insecte s'était très bien caché. Abandonnant donc la méthode « Raffrayenne » elle avait appliqué simplement sa propre méthode, qui consistait à entourer avec le bras gauche le tronc au-dessus de l'insecte supposé de l'autre côté de l'arbre, et attendre patiemment. Le Pogonostome passe par-dessus le bras, et grimpe, ou bien s'enroule, mais le plus souvent revient obliquement sur le côté face, où il est facilement recouvert par la main libre. Cette méthode a été adoptée par ses bourjanas, et on en a pris autant qu'on en désirait. En tout, il y avait 10 espèces, dont 2 nouvelles et 3 nouvelles sous-espèces.

Il y a beaucoup d'oiseaux dans toute l'île, mais ceux de la forêt sont les plus jolis. Comme Mammifères, il n'y a que le Potamochère (*P. Edwardsi*), que les colons appellent « sanglier » ou « Phacochère », ce qui n'est pas exact, le « Fouche », qui est voisin des Carnassiers, et de très nombreux Makis (ou lémurien). On les entend depuis l'aube, quand ils « pleurent » assez mélodiquement dans la cime des arbres, puis une deuxième fois vers 9 à 10 heures, et enfin le soir. On les aperçoit de temps en temps, sautant en bandes dans les branches. Un matin que je chassais à Analamasoatra, j'aperçus trois gros Mak's à 5 à 6 mètres au-dessus du sol, sur un arbre ; les bêtes me regardaient très tranquillement, avec leurs yeux oranges, sans bouger. Il y avait une femelle, avec son petit et deux plus grands. L'espèce était grise, à tête et mains noires. Nous étions trois, mes deux chasseurs et moi, à les regarder, et les Mak's n'ont pas bougé, malgré nos cris et nos sifflements.

Il n'existe pas de bêtes dangereuses à Madagascar, à l'exception des araignées, dont j'ai parlé précédemment. Cependant M. LAUDAUDEN m'a cité un cas de capture, près de Majunga, d'une *Pelamis bicolor*, serpent très dangereux qui habite les bords de tout l'Océan Indien et remonte jusqu'en Corée Orientale. Très commun aux îles de la Sonde, il n'a été trouvé à Madagascar qu'une seule fois. Les autres serpents d'ici sont inoffensifs quoique les Indigènes en aient très peur. Ils racontent une histoire très curieuse sur un serpent, qui d'ailleurs n'est pas très commun. Ce reptile, qui atteint au plus 50 à 60 centimètres, possède un appendice nasal en forme de longue épine pointue, mais molle. Or, les Betsimisaraky (Indigènes de la Côte Est), m'ont raconté les mœurs suivantes de ce serpent, dont ils estiment la piqure mortelle. Il grimpe sur un arbre, sous lequel il aperçoit un bœuf ou un homme, détache une feuille et la laisse tomber sur la tête de sa victime. Si la feuille ne tombe pas exactement au milieu du crâne, le serpent répète sa manœuvre. Ayant enfin repéré la position exacte, le serpent se laisse tomber lui-même et perce (?) le crâne du malheureux. Les Indigènes appellent ce serpent, dont

je ne connais pas encore le nom scientifique, le « Serpent en or », car il est d'un jaune parfois doré.

Dans toutes les forêts, on rencontre le « Doa » (prononcez Dou), qui est le *Python Madagascariensis*, bête lente, inoffensive malgré ses dimensions (jusqu'à 5 mètres). Après la mue, il est d'un superbe noir-violet avec des taches jaunes et blanches. On le rencontre souvent dormant dans l'herbe, et on peut le prendre, malgré sa taille, le mettre sur les épaules et l'emporter à la maison. Il ne fait aucune résistance et ne cherche pas à s'évader. Il faut seulement éviter de le détacher d'un arbre si il s'y est enroulé ou cramponné ; sa force musculaire est énorme, et il tient bien. A force de se sentir tirailé, il peut se fâcher à la fin, et mordre assez sensiblement. Mais, en général, on peut le tenir en mains sans aucune crainte, même lorsqu'il atteint une forte taille. On le tue, hélas, pour sa peau. Mais pour ma part, je défends toujours à mes compagnons ce massacre inutile.

Par contre, Madagascar est partout infesté de crocodiles, qu'on désigne, à tort et à travers, sous le nom de « Caïmans ». Au lac Itasy j'ai vu souvent des exemplaires de 5 à 6 mètres et un exemplaire record, de 7 m. 50, orne le Musée de Tananarive, provenant également de l'Itasy. Ces crocodiles attaquent les hommes, les femmes lavant le linge, et surtout les bœufs dans les gués. Je dois noter que la sculpture qui ornait la grande salle du Pavillon de Madagascar, à l'Exposition Coloniale, a été faite par un triple ignorant, car jamais il n'y a de lutte ni de corps à corps. Nous n'avons pu, ma femme et moi, retenir notre fou rire, en contemplant ce torticolis invraisemblable. Le crocodile attrape le bœuf exclusivement par le museau et le tire lentement dans l'eau. Le bœuf se cramponne en se cabrant sur ses quatre pieds.

Les crocodiles grouillent dans la Betsiboka et, à Maevetanana, les Indigènes construisent leur case avec un seuil très haut pour que le crocodile ne puisse le franchir dans ses excursions nocturnes où il chasse les chiens, les petits cochons, etc. Il paraît, — et ce fait m'a été confirmé par beaucoup de personnes — que les chiens des Indigènes s'arrangent pour traverser impunément la Betsiboka, suivant un procédé très ingénieux. L'Indigène traverse la rivière en pirogue, en abandonnant son chien sur le rivage, et en l'appelant de l'autre côté. Le chien commence à courir de droite à gauche, puis d'un seul trait file environ 100 mètres le long du rivage, s'assoit et commence à hurler de toutes ses forces. On voit bientôt apparaître des museaux de crocodiles, qui rayonnent tous vers le chien qui aboie, et se massent à quelques mètres de lui. Le chien, à ce moment cesse de hurler, court en un galop effréné 150 à 200 mètres en amont, se jette à l'eau, et à toute vitesse traverse la rivière qui est très trouble. Il paraît que ce stratagème est connu de tous les chiens indigènes. Les bœufs l'emploient également, lorsque leur troupeau traverse un gué, et c'est habituellement deux vieux zébus qui, en beuglant, attirent tous les crocodiles du voisinage. Ils passent la rivière derrière le troupeau et ne sont jamais attaqués. Je tiens ce fait d'une source sérieuse, mais je ne répons pas de son exactitude.

La forêt tropicale de Madagascar possède un aspect très particulier. Les arbres, à écorce lisse et claire, ne sont pas gros, mais très hauts, et la futaie est dense. Seul le versant Est est demeuré boisé. Tout le centre et l'ouest ont été déboisés par les feux de brousse des Indigènes depuis le xvi^e siècle. Le terrain est très accidenté, et en général l'accès de la forêt est des plus difficiles. Tous les arbres sont enchevêtrés dans un réseau de lianes aux nombreuses espèces, fougères-lianes et surtout bambou-liane. Madagascar possède près de 20 espèces de bambous autochtones, sans compter ceux

qui ont été importés de l'Inde. Quand la forêt est détruite, il n'y a que ces bambous qui persistent, avec les Ravenales, et, sauf ces deux plantes, rien n'y pousse. Le Bambou-liane commun peut atteindre la longueur de 300 mètres. Il donne des ramifications de même longueur dans toutes les directions et représente une véritable peste pour les forêts exploitées. Plus près de la côte, il est remplacé par le Bambou-plume, à une seule tige, qui, de loin, ressemble à une plume d'autruche très gracieusement recourbée, et atteint la hauteur de 15 à 20 mètres.

Toute la zone des montagnes, à 30-50 kilomètres parallèlement à l'Océan, est couverte de Ravenales entremêlées de Bambous-plume et demeure incultivable. La fameuse Ravenale représente aussi une peste ; les Indigènes s'en servent pour construire et couvrir leur paillotte. Je ne sais qui a donné à cet arbre le nom d'« arbre des voyageurs », sous prétexte qu'il conserve une réserve d'eau à la base des feuilles. C'est du reste exact. On découvre à la base des pétioles une eau limpide, mais d'assez mauvais goût, et qui contient beaucoup d'insectes. D'autre part, comme ces arbres poussent toujours dans une région traversée en tous sens par des ruisseaux, rivières, etc., descendant de la grande falaise, il est plus logique et plus simple de chercher l'eau dans le plus proche ravin. Les feuilles extérieures, desséchées, donnent abri à beaucoup d'insectes, Myriapodes, Termites, Scorpions, etc. Mais les Pandanus-Palmiers et d'autres Palmiers sont, sous ce rapport, encore plus riches.

Beaucoup de plantes, originaires de toutes les parties du monde, ont été introduites à Madagascar, et quelques-unes se sont répandues de façon à devenir un véritable fléau. A chaque instant, dans les forêts, traversées par des voies praticables, chemin de fer, chaussées, etc., on rencontre des espèces étrangères, comme les Canna, Ipomées, Rosiers, Hedichium, Bambous, etc. Un colon, à titre de curiosité, a introduit une plante aquatique, originaire du Brésil, *Eichornia crassipes*, avec le pétiole des feuilles renflé et une jolie fleur mauve. On l'appelle Jacinthe d'eau. Actuellement, cette plante a envahi toutes les eaux stagnantes, les marais et les rizières, et les Travaux Publics dépensent près de 60.000 francs par an pour s'en débarrasser. Un autre colon a importé le *Mimosa pudica* qui a rapidement envahi toute la côte Est, et qui n'est qu'une horrible ronce, aux racines tellement dures, qu'elles cassent les socs des charrues. Cette plante remonte lentement le long de la voie ferrée, et déjà elle se découvre à mi-chemin entre Tamatave et Tananarive. Espérons que le climat des Hauts Plateaux ne lui conviendra pas.

On voit également partout, par ici, une *Lantana* (probablement *L. camara*), qui est répandue dans tous les pays chauds. Elle provient de la Jamaïque.

A Tananarive, ainsi qu'à Tamatave et dans les autres villes, on ne rencontre que des plantes et des arbres importés. Il est dommage qu'on n'y acclimate pas un arbre très commun dans la forêt Est (j'ignore son nom latin) qui, d'octobre à janvier, est couvert de gros bouquets de très jolies fleurs roses. Ici, dans les jardins, on ne voit que des *Melia*, appelés Lilas du Japon, des *Jakaranda*, des *Datura* arborescents, qui fleurissent sans interruption toute l'année, leurs immenses entonnoirs très parfumés attirent de gros *Sphingides*, dont deux paléarctiques, le *Protoparce convolvuli* et le *Daphnis merii*, tous les deux très communs, des *Bougainvilliers* aussi, toujours chargés de leurs fleurs amaranthe, et actuellement, en hiver, on voit dans tous les jardins, les immenses soleils des *Poinsettia*. Cette *Euphorbiacée* a des fleurs très petites, d'un jaune bordé d'orange, mais elles sont entourées par les

feuilles terminales de la branche, d'un écarlate éblouissant, et qui produisent l'effet d'une seule fleur.

NOTA. — Dans la communication de mai 1932, quelques errata sont à corriger : p. 75, 30^e ligne, lire : *le peu d'insectes* ; au lieu de : *le jeu d'insectes*.

P. 76, 3^e ligne, supprimer *cependant*, le passage se rapportant à la forêt d'Analamasoatra, et non à l'Itasy.

SECTION BOTANIQUE

Herborisation aux environs de Saint-Vallier (Drôme)

Par M. L. REVOL

Entre Saint-Vallier et le Pont-de-Saint-Uze (Drôme), la Galaure a creusé dans le granit et le gneiss des gorges d'une sévère beauté et que le touriste connaît peu. Ayant eu l'occasion de passer fréquemment sur la route qui suit le cours tourmenté de la rivière, j'avais remarqué la multiplicité et la qualité des espèces qui se développent sur les parois rocheuses. La situation quasi méridionale (Saint-Vallier n'est qu'à 30 kilomètres au nord de Valence) permet de retrouver là quelques spécimens de la flore du Midi.

C'est dans cet espoir que nous nous y rendîmes, M. ABRIAL et moi-même, le 17 mai 1932, et c'était aussi pour étudier les possibilités d'une herborisation pour les étudiants en pharmacie, herborisation que devait conduire M. le Professeur MANCEAU.

Dans Saint-Vallier même, près de la gare, nous cueillons : *Ranunculus monspeliacus*, remarquable, entre autres, par ses racines tuberculeuses et par ses fleurs à calice réfléchi. Il s'agit de la variété *cyclophyllus*, car les feuilles radicales ont un limbe entier arrondi (tandis qu'il est découpé dans la variété *lugdunensis*, des environs de Givors).

Nous nous engageons ensuite dans la vallée de la Galaure, mais nous limitons nos explorations botaniques aux lieux avoisinant le tunnel de Rochetaillée qu'emprunte le petit chemin de fer de Saint-Vallier à Grand-Serre.

Sur les rochers qui dominent la route nous récoltons :

Calluna vulgaris ; — *Cystopteris fragilis* ; — *Asplenium ruta muraria* ; — *A. trichomanes* ; — *A. septentrionale* ; — *Athyrium Filix femina* ; — *Polypodium vulgare* ; — *Saxifraga hypnoides* ; — *Lactuca perennis* ; — *L. muralis* ; — *Anarrhinum bellidifolium* ; — *Vincetoxicum officinale* ; — *Centaurea aspera* ; — *Rubia peregrina* ; — *Scleranthus perennis* ; — *Coronilla emerus* ; — *Viburnum lantana* ; — *Sedum album* ; — *S. acre* ; — *S. Telephium* ; — *S. sexangulare* ; — *S. dasyphyllum* ; — *Sempervivum tectorum* ; — *Sarothamnus scoparius* ; — *Aira precox* ; — *Cerasus Mahaleb*.

Le long du plan incliné qu'emprunte la voie ferrée pour aborder le tunnel, se creuse un fossé humide où nous cueillons :

Rumex acetosa ; — *R. acetosella* ; — *Cardamine impatiens* ; — *Arabis turrita* ; — *A. Thaliana* ; — *Silene italica* ; — *S. nutans* ; — *Alnus glutinosa* ; — *A. incana* ; — *Angelica sylvestris* ; — *R. pulcher*. *R. crispus* ; — *Umbilicus pendulinus* ; — *Circea lutetiana* ; — *Valeriana officinalis* ; — *Lamium galeobdolon* ; — *Carex maxima* ; — *Ribes alpinum* ; — *Mercurialis perennis* ; — *Scolopendrium officinale*.

Après avoir traversé le tunnel, un sentier qui s'élève à gauche derrière des